

DÉNONCE :

Français et des Égyptiens»

Pour le reste et avant d'être intercepté par les Français, en octobre 1956, alors qu'il n'a eu comme seule conduite que de se tenir loin du front de la lutte armée, Ben Bella s'est acharné à semer la division et la démoralisation par le biais de son acolyte Ahmed Mahsas, envoyé en Tunisie pour détruire la Wilaya I, casser du Kabyle et jeter l'anathème sur les résolutions du Congrès de la Soummam.

Il a fallu l'intervention radicale du CCE, qui a emprisonné Mahsas, pour arrêter le travail de sape commandité par Ben Bella.

Il est vrai que pour quelqu'un que les services égyptiens et français destinent à gouverner l'Algérie, la stratégie de la division était normale. Il fallait se préserver et détruire toute autre alternative.

C'est ce à quoi Ahmed Ben Bella s'attelle pendant que d'autres combattent et exposent leur vie. Il veut même délocaliser le Congrès de la Soummam pour que les militants de l'intérieur viennent vers lui à San Remo, en Italie. Après cela, il accusera Abane de l'avoir écarté de la réunion. Le monde à l'envers !

Les séquelles
de la falsification

Aujourd'hui, à l'heure d'internet et de la globalisation, les médias éclairent d'un jour nouveau des faits et des pseudo-légitimités, traités jusque-là par les seules officines du système.

L'épisode du détournement, par le gouvernement français, de l'avion menant Boudiaf, Khider, Aït Ahmed, Lacheraf, Ben Bella, du Maroc vers Tunis est à méditer.

La photographie des cinq insurgés diffusée dans la presse est le produit d'un montage exécuté par un gendarme français à l'aéroport d'Alger qui intima l'ordre à Boudiaf, qui tenait un classeur, de le remettre à... Ben Bella.

La surmédiatisation du rôle de ce dernier (on parlait de l'avion de Ben Bella) symbolisée aussi par la question de De Gaulle : «Je crois que quelqu'un m'a posé une question sur Ben Bella» alors que personne ne l'avait cité en dit long sur le marketing français mené en faveur de l'homme d'Oujda. Plus



Photo : Samir Sid

tard, porté par l'ivresse du parvenu et, sans doute briffé par Pablo (Michel Rabis dirigeant trotskyste français et conseiller de Ben Bella), il se hasarde même à dissenter sur la théorie de «l'Etat et la Révolution» pour assener au milieu d'un discours prononcé à l'occasion du congrès du FLN (16-21 avril 1964) qu'«il faut combattre sans répit ceux qui affirment que la construction d'un Etat est un préalable à la révolution.

Un telle voie aboutirait, si on la prenait, à remettre le pouvoir entre les mains de ceux qui possèdent la culture et l'expérience politique»!! Sans commentaire.

Sans états d'âme, le protégé des services français et néanmoins agent direct de Fethi Dib était, tour à tour, respectueux de l'ordre de la France coloniale pour sauver sa peau en enfonçant ses camarades, arabiste contre les Kabyles pour éliminer de dangereux rivaux politiques, islamiste contre la liberté et l'islam populaire des Algériens et contre «ceux qui possèdent la culture» dans l'Algérie indépendante.

Pour compléter ce slalom, il arborera longtemps le col Mao avant de replonger dans l'exhibition islamiste.

Si le coup d'Etat de juin 1965 a eu raison de la mégalomanie du personnage, le système est toujours dominé par une mémoire de l'indigénat et sur ce point précis, Ben Bella n'est que

l'acteur le plus emblématique d'une tendance générale où chacun fait évoluer l'Histoire, non pas en fonction de l'apport de nouveaux documents ou témoignages, mais selon les positionnements politiques de l'heure. Des hommes comme Mohamed Harbi n'échappent pas à ces tentations. Cela fait deux fois qu'il s'en prend au livre écrit par Saïd Sadi sur le colonel Amirouche.

A deux reprises, il décoche ses fléchettes par le recours au jugement moral (Saïd Sadi, démocrate, n'aurait pas montré de la compassion avec les victimes du FLN) au lieu de traiter, en tant qu'historien, des faits, des témoignages et des documents constitutifs d'un ouvrage qui déconstruisent certaines de ses analyses. Sujets sur lesquels il était attendu en tant qu'historien : (fausse allégation d'un conflit entre Amirouche islamiste et sanguinaire, et Zighout à propos du contrôle de la ville de Sétif, rôle d'Ali Kafi...).

Son annonce de la menace de mort contre Bentobal par Krim est, même nuancée dans une mise au point, une surprise pour quelqu'un qui a tant écrit sur le mouvement national. M. Harbi dit avoir fait cette révélation après avoir pris connaissance du livre testament de Bentobal auquel il avait eu accès.

Ni Omar Boudaoud, ni Ali Haroun (responsables de la Fédération de France du

FLN) qui étaient en contact direct avec Bentobal pendant la guerre et qui ont gardé une relation permanente avec lui n'ont entendu l'ancien ministre de l'Intérieur du GPRA leur faire part d'un tel projet. Mieux, dans son ouvrage sur les Accords d'Evian (2), préfacé par M. Harbi, Haya Djelloul rapporte que Bentobal dément toutes les accusations qui ont été portées contre Krim. Se pose alors la question de la fidélité des mémoires de Bentobal qui a été «persuadé», dans une situation d'extrême fragilité morale, de ne publier son témoignage... qu'après sa mort !! Dans le même registre, et sur un autre personnage, monsieur Harbi, «reliftant» le profil de Abdelhafid Boussouf, en donne une image exactement contraire à celle qu'il a décrite auparavant (3). Autre sujet abordé dans la dernière interview accordée à *El Watan*, ses propres écrits dans *Révolution Africaine*, au lendemain de l'indépendance. Il se trouve que j'ai pu consulter les archives de cette revue où monsieur Harbi officiait. Ses positions n'ont rien à envier à tous les idéologues de l'époque. Cela d'ailleurs peut se comprendre dans un climat dominé par la violence générale ; mais de là à faire croire que l'organe central du FLN de l'époque était une tribune où s'écrivait librement l'histoire de la guerre, c'est prendre de grandes libertés avec la réalité. Il serait temps que les acteurs de la guerre parlent librement et déposent leurs documents ou témoignages pour un traitement serein et méthodique le moment venu.

Faute de quoi, la guerre de Libération continuera d'être la source de nouveaux abcès et drames.

Cette tradition qui consiste à accommoder l'Histoire aux conjonctures politiques est dangereuse et contagieuse... Le révisionnisme qui commence à polluer Avril 80 témoigne de la profondeur du mal.

La régression générale, produit d'une école squattée par l'idéologie et la diffusion d'une culture d'aliénation, ne pouvait que faire émerger le «leadership» d'un Belkhadem, d'un Mazrag ou d'un Benaïcha avec des faire-valoir kabyle, féministe ou technocrate pour les besoins d'un scénario négatif

de l'Histoire et dangereux pour l'avenir. Louisa Hanoune, avec laquelle j'ai eu récemment quelques échanges – aujourd'hui intégrée dans les manœuvres du système et qui garde ses verbiages aux relents gauchistes – résume bien les risques de ces confusions et dérives en déclarant : «Il faut des réformes et pas un changement» !! Tout est dit.

Avant de terminer, je tenais aussi à interpeller Saïd Barkat (un délinquant en sursis) prompt à investir la surenchère nationaliste pour lui demander de réclamer que Ben Bella, qui revendique sa filiation marocaine, soit déchu de sa nationalité, dès lors qu'il a dénié à Saïd Sadi et à ses camarades leur qualité d'Algériens.

Je ne peux m'empêcher aussi de penser à Monsieur Lahouari Addi qui s'empresera, cette fois encore, de me répondre au motif que je m'attaque à «des symboles qu'on ne traite pas comme des moins que rien».

Cette sensibilité à la carte manque de crédibilité car elle ne se réveille que dans des cas bien répertoriés et précis. Son silence devant la haine récurrente de Ben Bella à l'endroit des martyrs de la révolution illustre cette indignation sélective. La trahison des clercs, avait récemment déploré Maître Ali Yahia. Ce n'est pas la première fois que j'interviens à propos des manœuvres politiques qui prennent appui sur le détournement ou la falsification de l'Histoire.

Je le sais, il y a, pour moi aussi, une part de subjectivité dans mes interventions.

Je me suis néanmoins toujours interdit de manipuler des événements, des témoignages ou des documents. C'est sur ce minimum concret que j'appelle les acteurs, anciens ou nouveaux, à se fédérer. Pour le reste, laissons le jugement à l'Histoire.

N. A. H.

1**Amar Ould Hamouda, membre du BP du PPA/MTLD*

Responsable régional de l'OS

2**Le dernier combat, Haya Djelloul*

Casbah éditions 2008

Préface de M. Harbi

3**Le FLN, documents et histoire 54-62*

M. Harbi G. Meynier

Casbah Editions 2004